

Gustave STEINHARDT, né dans la forteresse de Torgau-sur-Elbe, vers 1844, fréquenta une école de cadets puis passa plus d'un an auprès de son grand-père Schrobilgen qui, après lui avoir enseigné le français, le ramena à ses parents.

C'est Charles SERVAIS qui nous raconta que Mimy Steinhardt avait débuté comme lieutenant au 35^e régiment prussien en garnison à Luxembourg et qu'il avait été un officier peu sympathique.

Il fit la campagne du Slesvig-Holstein (1864), s'y distingua, fut décoré. Puis il quitta la carrière militaire pour entrer dans l'administration des postes où il semble avoir occupé un emploi supérieur. D'après M^{me} Pallier il se serait marié deux fois et serait mort sans postérité, et d'ailleurs brouillé avec sa mère.

Les deux filles vivaient à Berlin avec leur mère qui s'était fait adjuger la moitié de la pension de son ex-mari.

ELLY STEINHARDT, née vers 1853, avait tenté de plusieurs métiers dont le théâtre, mais sans grand succès.

Elle convola en premières noces avec un libraire de Berlin dont les lettres avaient réussi à gagner la sympathie de Schrobilgen. Ce mariage ayant été de courte durée, Elly s'en retourna habiter avec sa mère à laquelle elle voua tous ses soins jusqu'à la mort de Fanny Schrobilgen survenue en 1905.

Vers cette époque l'originalité des Schrobilgen se manifesta de nouveau : Elly se prit d'amour pour un moine franciscain de 27 ans qui quitta son couvent pour l'épouser.

AUGUSTA STEINHARDT, de deux ans plus jeune qu'Elly, était belle fille et violoniste de grand talent. Mais condamnée à un travail excessif pour donner des concerts (même à la Cour Impériale !) tout en étant obligée de s'occuper un peu trop exclusivement du ménage, la malheureuse ne résista pas à ce régime qui demande des nerfs plus solidement trempés.

C. LES MAZZINGHI.

ANNE, l'aînée des trois filles Schrobilgen, était aussi la plus intelligente et avait reçu une excellente éducation. Douée d'une belle voix, elle agrémenta souvent les réunions du si classique quatuor en y apportant la musique des romantiques Weber, Rossini et Vaccai.

Après avoir passé quelques années comme institutrice dans une grande famille russe, les Mazoureff, elle céda, d'après M^{me} Pallier, aux instances de son père et revint au Luxembourg.

C'est dans l'hospitalière maison de Clausen qu'elle fit la connaissance d'un anglais Thomas John de Mazzinghi qui, accompagné de sa sœur et de sa nièce — des dames Worthington — était revenu à Luxembourg soi-disant pour apprendre le français et l'allemand. Toujours est-il que le 2.12.1854 Anne Schrobilgen devint l'épouse de Mr. Mazzinghi, natif de New Yorck (13.11.1810). Assistèrent au mariage comme témoins : Frédéric FRANÇOIS et Jean-Michel MULLENDORFF, cousin et oncle de la mariée